

*Premier extrait*

**Acte 1**  
**Scène 6**  
**Fred, Laurent, Marion, Fabienne**

*Fred entre avec le courrier.*

**Fred** : Voilà le courrier... .

**Laurent** : Merci. (Désignant *Marion*) Vous connaissez cette jeune demoiselle, Fred ? C'est une petite nouvelle comme vous. Allez, on fait une pause ... pour faire connaissance. (À *Marion*) Ça vous dit un petit café, mon chou ?

**Marion** : Ben oui... Mais...

**Fabienne** : Décrochez votre téléphone. On sera un peu tranquilles. On a le droit de se reposer un peu les oreilles, non ? C'est pas le baignon ici ! Ils ne vont pas tarder à nous sucrer les 35 heures alors prenons de l'avance ....

**Laurent** : C'est ça, Fabienne, la révolution passera par nous ou ne sera pas. (À *Marion*) Donc, en attendant, pour le café, vous avez le choix entre un truc bio équitable développement durable dégueulasse à Fabienne ou du café. Aujourd'hui c'est cadeau mais à partir de demain c'est 30 centimes pour le café et 40 pour le truc dégueulasse, forcément plus cher.

**Marion** : Euh, ..Un café ...

**Laurent** : Ah, Fabienne... ! Il y a de la conversion à faire de ce côté, de la bonne parole à prêcher, une jeune âme à former ! Je parie qu'elle ne sait même pas qu'il y a une journée du développement durable, elle.

**Marion** : Ben si, quand même....

**Laurent** : Et une journée de la jupe, mon chou, vous le savez ?

**Fabienne** (*Grondant gentiment*) : Non mais vous allez arrêter vos bêtises ! Et qu'est-ce que c'est que ces manières de l'appeler mon chou ?

**Laurent** : C'est vrai, ça. Au fait vous vous appelez comment, mon chou ?

**Marion** : Marion.

**Laurent** : Très mignon, ça, mon chou. J'adore.

*Fabienne hausse les épaules et sort faire le café.*

**Fred** (*un peu timide à Marion*) : Vous êtes intérimaire vous aussi ?

**Marion** : Ah non, moi je suis stagiaire.

**Laurent** : Quand la stagiaire rencontre l'intérimaire, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de... de quoi d'ailleurs ?

**Fred** : De galère.

**Marion** : Oui ça c'est bien vrai. On galère tous les deux, c'est sûr. Moi je viens de trouver un stage pourri et je ne sais pas ce qui m'attend comme boulot pourri pour après et vous...

**Fred** : Et moi je viens de trouver un boulot pourri et je ne sais pas ce qui m'attend comme boulot pourri pour après.

**Marion** : Vous faites quoi exactement ?

**Fred** : Ici ? Tout et n'importe quoi. Comme partout où je passe.

**Laurent** : Normal, il a fait trop d'études.

**Marion** : quelles études ?

**Fred** : Oh rien... une maîtrise et puis une thèse...

**Marion** : Une thèse ! Sur quoi ?

**Fred** : Les mutations socioculturelles des villes portuaires espagnoles au Moyen âge.

**Laurent** : Ça vous pose un homme, ça non ? Enfin, ici, vous êtes un peu dans votre domaine quand même... Reconnaissez qu'elle avait un petit avant-goût de poisson votre thèse ! Et l'avantage c'est qu'elle est toujours d'actualité : je suis sûr que les villes portuaires espagnoles du Moyen âge n'ont pas bougé !

**Fabienne** (*revenant avec 2 cafés*) : Un bac + 7 homme à tout faire, si c'est pas malheureux... Pourriture, précarité, chômage, ah elle est belle la société ! Et machiste avec ça. Qui fait le café ici, hein ? Et dans 2 cafetières différentes encore ? Je voudrais bien savoir combien il y a d'entreprises au monde où des hommes font du café pour des femmes ! Allez vous servir, messieurs. Je ne suis pas la bonne. (*Tendant un café à Marion*) Tenez, vous, avant de faire le leur – car ça va vous arriver, c'est sûr - vous allez goûter MON café et on en reparle après.

**Laurent** (*sortant chercher les cafés*) : Faites gaffe, mon chou ! Propaganda is going ! Tout n'est pas à prendre !

*Laurent et Fred reviennent avec leur café.*

**Marion** : Bon, alors, expliquez-moi un peu la boîte. J'ai un rapport à faire, moi. Oh là là, quand je vais dire que j'ai fait le serveur vocal...

**Fabienne** : La boîte... oh, y a pas grand chose à dire. Petite conserverie artisanale, grande spécialiste de la sardine. On la met à toutes les sauces, la sardine : tomate,

oignons, huile d'olive, piquante, pas piquante... Je vous préviens tout de suite que dans un mois vous ne pourrez plus en voir une sans que ça vous rende malade. On était en train de tenter une ouverture vers le saumon. Mais boum, les grèves ! Plus de camion, plus de poisson. Remarquez que moi je les soutiens les transporteurs...

**Laurent** : Fabienne est une grande souteneuse des causes perdues.

**Marion** : Mais il ne vient pas d'ici le poisson ?

**Laurent** : Le saumon ?

**Marion** : Euh non... évidemment, suis-je bête... Et la sardine ?

**Fabienne** : Vous n'avez pas entendu parler des quotas de pêche dans votre école ?

**Marion** : Euh, si, bien sûr...

**Laurent** : Eh bien voilà ce que vous allez mettre dans votre rapport ! Vous allez parler des quotas de pêche, de l'import-export de poisson. Je vais vous aider. C'est mon domaine d'excellence à moi ça...

## *Deuxième extrait*

### **Acte 2 Scène 4 Laurent, Solange**

*Tout le monde sort. Mais Mme Cadet et le patron s'agglutinent à la cloison pour écouter la conversation. Solange se met à crier dès que les autres ont franchi la porte. Laurent lui fait des signes de la main pour qu'elle parle plus bas.*

**Solange** : Da prove pajalavat nitchivo. Na zadarovié smladienetz. Alors, ce déplacement ? Tu n'es pas trop dépaysé, j'espère ! Ça va, tu supportes le décalage horaire ? Et la différence de température ? Tu es où déjà ? Ah oui, à Irkoutsk ! (*imitant son mari*) « Ils sont très friands de sardines provençales en Russie... C'est un gros marché, tu comprends... avec le froid qu'il fait, juste l'idée de la Provence ça les réchauffe.... » *Elle jette une valise à moitié ouverte à ses pieds.* Tiens, à propos de se réchauffer, je t'ai apporté quelques pulls bien épais, je ne sais pas si ce Cadet t'a prévenu mais le déplacement va durer plus longtemps que prévu...

**Laurent** : Solange, calme-toi !

**Solange** : Je suis incommensurément calme.

**Laurent** : Bon alors quoi ? Je ne suis pas parti et alors ?

**Solange** : Et alors rien. Tu n'es pas parti, tu ne vas pas rentrer. C'est logique non ? Voilà pourquoi je t'ai apporté des affaires.

**Laurent** : Je ne comprends pas.

**Solange** : Tu ne comprends pas ? Je t'explique, c'est très simple : la place est prise.

**Laurent** : La place est prise ?

**Solange** : C'est bien vrai ce qu'on dit : le froid ça ralentit les neurones. Oui, mon choupinet, tu connais le proverbe : Qui va à la chasse, etc, etc... eh bien, c'est exactement ce qui t'arrive : y a un autre homme à la maison.

**Laurent** : Un homme...

**Solange** : Oui, homme. Homo sapiens de sexe mâle. Tu sais ce que c'est ? Un grand truc poilu avec des muscles et tout ce qu'il faut...

**Laurent** : Tu t'intéresses aux hommes, toi. ? Ben c'est un scoop, ça.

**Solange** : Je t'en prie.... Ne te ridiculise pas. Je me suis intéressée à toi autrefois. Tu n'es pas un homme ?

**Laurent** : Ça va... Alors qui est l'heureux élu ?

**Solange** : Charley.

**Laurent** : Charley... Charley Gingham ?

**Solange** : Oui. Tu en connais un autre ?

**Laurent** : Mais qu'est-ce qu'il fiche à la maison ?

**Solange** : Ouh là, on part de loin, là ! Pas du jardin, ni du bricolage. Je sais que les volets ont besoin d'être repeints mais ce n'est pas pour ça qu'il est là. Mais c'est quand même pour faire quelque chose que toi tu n'y fais plus.

**Laurent** (*interloqué*) : Toi et... Charley ... Alors celle-là ! Elle est encore meilleure que celle du serveur vocal. Qu'est-ce qu'on rit en ce moment !

**Solange** : Quel serveur vocal ?

**Laurent** : Rien... Laisse tomber. Toi et Charley....

**Solange** : Si tu savais comme ça me fait du bien d'en parler.

**Laurent** : Faut que je m'y fasse. Attends 2 secondes, j'essaie d'imaginer le truc. Beurk....

**Solange** : Non mais je t'en prie !

**Laurent** : Où est Lola ?

**Solange** : Chez ma mère.

**Laurent** : Ta mère est au courant ? ...Pour Charley, je veux dire.

**Solange** : Oui, c'était plus simple.

**Laurent** : Qui encore ?

**Solange** : Oh. Pas grand monde... Sophie, Carlene et... (*Elle réfléchit*) ah oui, Esperanza.

**Laurent** : Esperanza !

**Solange** : Comment veux-tu que je le lui cache, elle arrive à 8h du matin. (*Un temps*) Ah l'orgueil masculin ! C'est tout ce qui t'importe : que la femme de ménage soit au courant !

**Laurent** : Il est là depuis quand Charley ?

**Solange** : Depuis que tu es parti. Il a pris sa journée en plus des 3 autres où tu ne devais pas être là. Et on vient de décider d'en rajouter 2. Donc, tu as ta semaine complète. C'est bien, non ?

**Laurent** : Ça fait longtemps ?

**Solange** : Longtemps que quoi ?

**Laurent** : Que... que... toi et lui...

**Solange** : Ah, qu'on couche ensemble, tu veux dire ? T'es un peu frileux avec les mots, dis-moi. Plus qu'avec les actes. Depuis que tu as une maîtresse. Enfin, un mois après vos charmants débuts, disons...

**Laurent** : Mais ...

**Solange** : Eh oui, Charley m'a tout dit de tes confidences très intimes. C'est bête, hein ? Le coup du meilleur copain qui profite de l'occasion ! Enfin, ça m'a permis de vivre presque en direct tes derniers émois amoureux. Trop mignon ! Mais que tu refasses le coup du type cultivé passionné de théâtre et de musique... Bon, enfin ! Chacun son style. Charley est plus, disons ..., direct.

**Laurent** : Mais je croyais que... que tu n'aimais pas le sexe.

**Solange** : C'était vrai. C'est peut-être pour ça que j'ai eu besoin d'une autre relation. Tu y as pensé à ça ?

**Laurent** : Oui. Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?

**Solange** : Tout !

**Laurent** (*encaissant*) : Mais il est repoussant Charley, non ?

**Solange** : Tiens, ça, faudra pas que j'oublie de lui dire... Chacun ses goûts...

**Laurent** : En fait, tu as fait ça pour te venger.

**Solange** : Au début, un peu. Mais maintenant j'aime ma relation avec Charley. On est libres tous les deux.

**Laurent** : Ah, c'est beau... Parce qu'avec moi, bien sûr...

**Solange** : Je me comprends.

**Laurent** : Eh bien, c'est déjà ça ! (un *temps*) Il va bien falloir que je rentre à la maison. C'est chez moi quand même !

**Solange** : Euh... Pas vraiment. Tu oublies un peu vite que l'appartement me vient de papa. Au fait pourquoi tu veux rentrer ? Anna n'est pas là ?

**Laurent** : Non.

**Solange** : Elle ne t'a pas largué au moins ?

**Laurent** : Si.

**Solange** : Ah mince ! Désolée... Mon pauvre choupinet... Mais tu vas t'y faire, ce sont des choses qui arrivent ! (*Un temps, Laurent encaisse la moquerie*) Mais je te préviens que ça ne change rien. Je vais continuer à voir Charley.

**Laurent** : Je m'en contrefiche que tu voies Charley mais pas chez nous. Tu oublies Lola. On ne va pas l'installer à demeure chez ta mère quand même !

**Solange** : Où alors ? Charley est marié. On ne peut pas aller chez lui.

**Laurent** : Je ne sais pas, moi, il n'a qu'à divorcer ! Et nous aussi, tiens, pendant qu'on y est ! On peut se faire une petite fête sympa à 4, non ?

**Solange** : Ne te .....

*Le portable de Laurent sonne. Il regarde son téléphone et fait un geste de la main à Solange pour lui dire d'attendre.*

**Laurent** (à *Solange*) : 2 secondes. C'est urgent. (*Au téléphone*) : Allo.... Ah Fred ! *Longue tirade à l'autre bout.* Comment ? Mais ce n'est pas possible ! Vous êtes sûr ? Vous avez bien cherché ?... Cherchez encore... (*Abattu*) Bon, d'accord, je vois, merci, Fred.

*Il raccroche.*

**Laurent** : Nom de Dieu !

**Solange** : Quoi ?

**Laurent** : Le caviar de Bartoletti....

**Solange** : Qu'est-ce que tu racontes ?

**Laurent** : J'ai acheté 10 kilos de caviar au noir que j'ai déjà revendus à Bartoletti qui l'a déjà revendu à je ne sais qui. Y en a pour 20 000 euros. Et je n'ai plus ni le fric, ni le caviar.

**Solange** : Ne me dis pas que tu as trafiqué avec ce sale italien ! Et que tu ne vas pas pouvoir le livrer ! Qu'est ce qu'il est devenu, ton caviar ?

**Laurent** : Disparu au Havre avec le camion de la boîte.